

Les Cahiers de la
Revue Défense Nationale

**Les valeurs de la Marine :
une culture hétérogène
et multiséculaire**





"LA MER TOUJOURS RECOMMENCEE"

*où commence la mer, la terre finit-elle?
les terres ne haïssent-elles pas des latitudes
et de l'épuisement des mers?
de leurs pinçaux, qui hésitent aux bords d'un rêve infini
et de ses trêves frontalières,
les petites interrogent ces éléments mourants et renaissants
Ils en attendent des merveilles, des mirages,
des allées sans pareils d'azur et de vermeil, huiet/Bolligot*

Les valeurs de la Marine : une culture hétérogène et multiséculaire

Siméon Montrose

Lieutenant de vaisseau (ER),
diplômé du mastère de l'École nationale d'administration.

Mes remerciements sincères à ceux et celles qui ont inspiré et nourri la réflexion ou encore apporté une relecture à cet essai, notamment au sein de la Marine nationale et de l'Ordre de Malte. Bien entendu – selon la formule consacrée – je reste seul responsable des erreurs et insuffisances qui pourraient subsister.

Je dédie cet ouvrage aux lieux de Vie où la rédaction a été entamée librement, près de Versailles, durant l'été 2010 (au Prieuré de Saint-Lambert des Bois) pour être achevée quelques mois plus tard à Auteuil (à Sainte-Marie de Paris) et bien sûr, à la Marine nationale française et à l'Ordre de Malte que j'ai l'honneur de servir.

Siméon

PRÉFACE

Je suis particulièrement sensible à cette publication qui rappelle, s'il en était besoin, la nature et la profondeur des liens qui unissent l'Ordre de Malte et la Marine nationale française.

Arme de prestige, la Marine nationale revendique des valeurs humaines et de solidarité qui rencontrent naturellement celles de l'Ordre Souverain de Malte grâce à l'influence historique de l'Ordre depuis la création de la Marine nationale sous Richelieu.

Presque millénaire, l'Ordre avait créé la première École navale de l'histoire. Aujourd'hui, cette institution reste totalement fidèle à sa vocation originelle de service des pauvres, des malades, des réfugiés et de tous ceux qui sont dans des situations de détresse ou de précarité, sur tous les continents ; ces valeurs de l'Ordre rejoignent parfaitement celles de nos marins, que leurs missions mettent en prise avec les problèmes de notre temps.

De grands marins français sont ainsi issus, au fil de l'histoire, des rangs de l'Ordre de Malte : Tourville, le Chevalier Paul, de Grasse, etc., dont des bâtiments de la Marine nationale portent toujours les noms.

Parmi les plus connus, grand marin de l'Ordre de Malte dont il portait la dignité de Bailli, Suffren est exemplaire de l'ancienneté de ce lien. Homme d'innovation pour son temps, il était aussi réputé pour avoir été l'un des premiers à porter une attention particulière au bien-être des hommes de ses équipages ; cette pratique est aujourd'hui naturelle dans le rôle social que joue la Marine, non seulement sur ses navires mais surtout dans l'accomplissement de ses missions.

Les marins d'État sont fondamentalement imprégnés de ces valeurs profondes de service, parfois longtemps méditées en mer et que l'on retrouve chez ces hommes et ces femmes qui s'engagent dans la

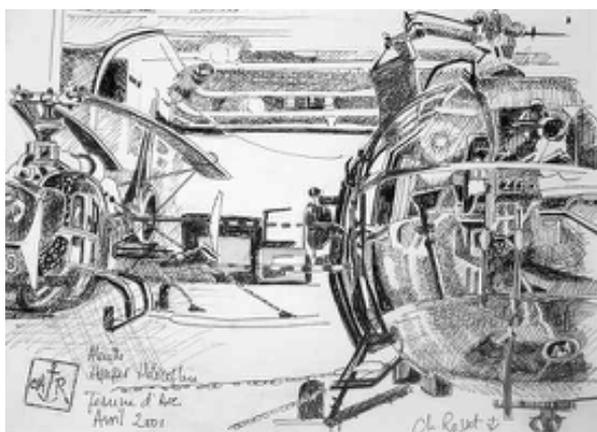
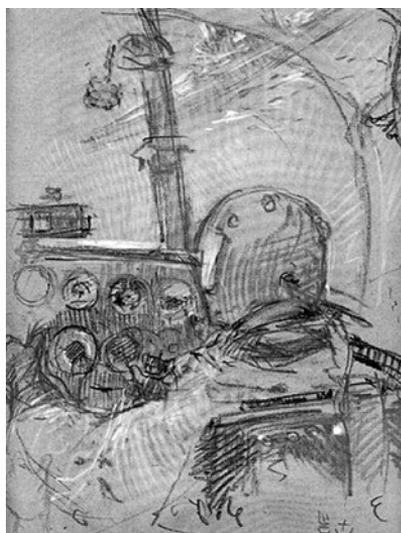
Les valeurs de la Marine :
une culture hétérogène
et multiséculaire

société ou dans des structures au service d'une œuvre hospitalière, au premier rang desquelles l'Ordre de Malte dont c'est, depuis près de mille ans, la vocation originelle.

Côte à côte dans de nombreuses situations, la Marine nationale et l'Ordre Souverain de Malte assument avec force ces engagements pour les valeurs du monde libre ; valeurs présentes dans l'une et l'autre de ces organisations et illustrées dans les actions partagées au service des hommes et des femmes en situation de détresse, quelle qu'en soit la cause.

Ces pages que nous devons à la plume et au talent du lieutenant de vaisseau Siméon Montrose prolongent dans la modernité ce partage de valeurs et la mémoire d'une histoire liée à celle de notre pays.

S.E. le prince de La Rochefoucauld-Montbel
*Président de l'Association française des membres
de l'Ordre Souverain de Malte*



A la Révolution, la Marine nationale a succédé à la Marine royale, elle-même créée comme telle en 1624 par Richelieu, qui s'appuie dans ses écrits sur l'impératif d'efficacité au service du bien commun ⁽¹⁾. Sous le Premier et le Second Empire, elle s'est appelée Marine impériale. C'est aujourd'hui l'une des quatre composantes des forces armées françaises avec l'Armée de terre, l'Armée de l'air et la Gendarmerie nationale. Sa flotte, tous moyens confondus, est passée entre 2008 et 2009, de 447 à 407 bâtiments et aéronefs, dont 1 porte-avions et 10 sous-marins à propulsion nucléaire. En 2014, elle comptera, dans la perspective actuelle, 344 bâtiments et aéronefs, soit plus d'une centaine de bâtiments et d'aéronefs en moins qu'en 2008. À cela s'ajoutent 17 formations de fusiliers-marins et commandos ainsi que 74 formations de Gendarmerie maritime. En parallèle, l'effectif du personnel militaire et civil est passé de 48 200 en 2008 à 45 410 en 2009. Il était de 49 200 en 2007. Quant au budget Marine, il représente généralement 19 à 20 % du budget de la Défense, soit environ 7 milliards d'euros en 2007 et 2008 ⁽²⁾.

Dans le même temps, l'espace maritime représente les trois quarts du globe et la France se situe aujourd'hui au 5^e rang mondial des Marines militaires, tandis que son territoire maritime est le 2^e du monde en superficie. Malgré le *Livre bleu* (138 engagements en faveur de la mer et du littoral), la culture française demeure avant tout continentale et terrestre. Pourtant, les enjeux maritimes sont considérables : « 60 % de la population mondiale vit sur une bande littorale de 60 kilomètres. [...] En 2025, 75 % des hommes vivront sur cette même bande [...] non plus sur une base démographique de 6 milliards d'individus mais de 8 milliards. La Terre est occupée totalement et l'humanité, dans un mouvement plein de sens, va de plus en plus vers les rivages » ⁽³⁾.

(1) Arnaud Teyssier : *Richelieu – La puissance de gouverner* ; Éditions Michalon, Paris, mai 2007 ; 119 pages.

(2) *Dossier d'information de la Marine* ; Paris, 2007, 2008, 2009.

(3) Christian Buchet in *La mer avenir de la Terre* ; Éditions de La Martinière, Paris, 2006 ; p. 328.

L'organisation générale de la Marine nationale est fixée par les textes ⁽⁴⁾. « Les qualités de mobilité, d'endurance, de flexibilité et de discrétion des unités de la Marine nationale [...] confèrent à celle-ci une place privilégiée parmi les instruments de conduite de crises, de règlement des conflits, de maîtrise des espaces » ⁽⁵⁾. La stratégie de dissuasion reste au cœur de la défense nationale tandis que l'action navale opérationnelle rassemble les missions de prévention et de projection de puissance ou de forces, dans lesquelles le soutien occupe, comme toujours, un rôle indispensable. Quant à l'action de l'État en mer, soit environ 25 % des activités de la Marine nationale, elle consiste souvent en des missions de service public qui ne sont pas spécifiquement militaires (sauvegarde et protection des approches militaires du territoire national, maîtrise des risques liés à l'activité maritime, lutte contre les activités illicites en mer).

Les valeurs de la Marine s'inscrivent dans ce contexte large et complexe que l'histoire éclaire utilement ⁽⁶⁾. Ainsi, depuis 1624, de nombreux paramètres ont contribué à façonner une « culture du marin ». Citons notamment : les personnalités des grands *Seigneurs de la mer* (de l'arabe « *emir al bahr* » signifie « amiral ») ⁽⁷⁾, la tactique et la pensée géostratégique navale ⁽⁸⁾, ou encore, les évolutions de la puissance maritime et navale au XX^e siècle ⁽⁹⁾, qui coïncident avec une aventure technique (nouveaux sous-marins, premiers avions...), économique et politique sans équivalent dans l'histoire, ainsi que l'influence du milieu marin.

Selon un repère chronologique qui démarrerait à Richelieu, cette aventure de réappropriation constante d'une culture est certes

(4) Cf. chapitre 3 du titre II du livre II de la troisième partie du *Code de la Défense*.

(5) Amiral Jean Moulin et Tristan Lecoq : « La France et sa Marine » in *Défense nationale*, mars 2001 ; pp. 68-76.

(6) L'approche historique ici ne prétend aucunement à l'exhaustivité. Pour une approche plus large, nous renvoyons le lecteur aux ouvrages de Jean Martinant de Préneuf.

(7) « Amiral », apparaît dans un règlement de l'Ordre de Malte en 1300.

(8) Cf. Hervé Coutau-Bégarie : *La stratégie maritime théorique* (pp. 545 et s.), *La stratégie maritime classique* (pp. 589 et s.), *La stratégie maritime contemporaine* (pp. 613 et s.) in *Traité de stratégie*, Economica, Paris, 2006, 1049 pages – ou Michel Dépêtre : *Entre vent et eau : un siècle d'hésitations tactiques et stratégiques 1790-1890* ; Economica, Paris, 2003 ; 564 pages – ou encore Martin Motte : *Une éducation géostratégique : la pensée navale française de la jeune école à 1914* ; Economica, Paris, 2004 ; 817 pages.

(9) Philippe Masson : *La Puissance maritime et navale au XX^e siècle* ; Perrin, Paris, 2002 ; 407 pages.

datée d'à peine quatre siècles, mais constitue un terreau dans lequel chaque génération plante sa graine. « Au moment où il revêt l'uniforme pour la première fois, le marin ne souscrit pas seulement un engagement contractuel : il adhère librement à un ensemble de valeurs et de représentations qui a fait vivre avant lui les hommes et les femmes qui l'ont précédé dans la Marine » ⁽¹⁰⁾. En ce qui concerne les aspects juridiques et organisationnels, l'on peut se reporter utilement à la réflexion récemment publiée dans la *RDN* du vice-amiral Emmanuel Desclèves ⁽¹¹⁾.

En réalité, cette intéressante question des valeurs met en évidence une culture hétérogène, multiséculaire, toujours recommencée, marquée par l'empreinte de grands *Seigneurs de la mer* comme Tourville, Suffren et de Grasse. Cette problématique des valeurs est aussi caractérisée par l'émergence de repères lisibles, grâce au pavillon national qu'aurait proposé la Marine, ou encore par la résurgence de valeurs anciennes, adoptées comme devise par la Légion d'honneur : *Honneur et Patrie*. Également devenue une devise commune aux armées françaises, la Marine l'a ensuite complétée par celle de la Médaille militaire : *Valeur et Discipline*.

Le sujet est pourtant loin d'être clos. Il suscite toujours une réflexion autour du sens et de l'action. L'histoire et les témoignages récents fournissent de nombreux exemples qui révèlent entre autres, la valeur centrale de la formation depuis la première École navale (celle des chevaliers de l'Ordre de Malte), l'importance de la diplomatie navale, du don de soi ou encore de l'humilité propre à tous ceux qui ont un jour été confrontés à l'immensité de la mer.

Suffren et de Grasse, grands *Seigneurs de la mer*, peuvent-ils concourir à la réflexion sur les valeurs de la Marine ?

Dans le hall de l'École navale, figurent deux plaques en marbre, l'une évoquant les origines de l'École et des gardes-marine,

(10) Capitaine de frégate Anne-Cécile Grappy, enseigne de vaisseau Yann Paternoster et enseigne de vaisseau Valérie Raffin : « Valeurs de la Marine : la parole aux marins » in *Cols bleus* n° 2947, mai 2010 ; pp. 8-9.

(11) Vice-amiral Emmanuel Desclèves : « Marin d'État : refondation d'une culture » in *Revue Défense Nationale*, octobre 2010 ; pp. 27-35.

l'autre étant ainsi libellée : « À la mémoire des nombreux chevaliers de l'Ordre souverain et militaires des hospitaliers de Saint-Jean de Jérusalem, de Rhodes et de Malte, qui ont servi dans les rangs de la Marine française et en particulier : [...] le comte de Grasse 1722-1788 ; le Bailli de Suffren de Saint-Tropez 1729-1788 ».

En ce qui concerne Suffren ⁽¹²⁾, c'est avant tout un officier de caractère, à la personnalité marquée. Vainqueur des Anglais aux Indes, c'est pourtant un marin, brillant stratège, qui suscita la polémique. Il bénéficia d'une formation que l'on pourrait qualifier de pratique, par opposition à une formation à dominante théorique, qui était globalement privilégiée à l'époque.

Sa première expédition vers le Canada sera désastreuse, en raison des conditions humaines à bord et de la méconnaissance des causes du scorbut, qui susciteront chez Suffren une extrême vigilance pour la santé des équipages, les soins à apporter aux malades et aux blessés. Une autre expédition, vers les Antilles, amena Suffren, après un combat homérique, à la captivité en Angleterre. Après sa libération, Suffren se rend à Malte, puisqu'il avait été fait chevalier de Malte dans ses jeunes années. Même si en réalité, à l'époque de Suffren, les combats sont peu nombreux, son « expérience maltaise » le marqua durablement, notamment son service à l'infirmerie, dans l'hôpital de Malte qui était alors le fleuron de l'Europe. En effet, « dès le XIV^e siècle, les Hospitaliers pratiquèrent ce que l'on appellerait aujourd'hui une mission d'urgence. Ils rapatrièrent [...] par mer, les blessés et les firent soigner dans l'hôpital de Rhodes ⁽¹³⁾ ». Suffren gardera, jusqu'à la fin de sa vie, le souci des équipages.

La campagne des Indes se situe au moment de la guerre d'Indépendance américaine avec plusieurs buts : sauver la colonie du Cap et nos alliés Hollandais exposés aux Anglais et tenter de déstabiliser la mainmise économique des Britanniques aux Indes. Cette intervention prend place précisément en mars 1781 et

(12) Cf. interview de l'amiral Rémi Monaque : *Suffren, vainqueur des Anglais aux Indes*, par Laetitia de Witt (*Canal académie*) sur *Suffren : un destin inachevé* ; Tallandier, Paris, 2009 ; 491 pages – et aussi, Charles Cunat : *Histoire du Bailli de Suffren, sa vie, ses voyages* ; La Découverte, Paris, 2008 ; 361 pages – ou encore, Jean de la Varenne : *Suffren et ses ennemis*, Flammarion, Paris, 1948 ; 336 pages.

(13) Conférence de Bertrand Gallimard-Flavigny : *Malte, le Roi, la Marine* ; Association des officiers de réserve de la Marine française et *Canal académie*, février 2007 ; du même auteur : *Histoire de l'Ordre de Malte* ; Perrin, Paris, 2006 ; 334 pages.

coïncide pour beaucoup d'historiens, avec l'apogée de la Marine française, qui contribuera à la victoire de la Chesapeake et celle de Yorktown, à la capitulation anglaise et à l'indépendance des États-Unis. La Marine française y joue un rôle fondamental, avec de Grasse, mais aussi avec la glorieuse campagne des Indes menée par Suffren. Parmi ses multiples batailles, celle de Gondelour lui assure la gloire et un certain ascendant sur l'amiral britannique Hughes. Toutefois, la brillante personnalité de Suffren laisse également apparaître des zones d'ombre. Si sur le plan de la stratégie, il suscite l'admiration ; en revanche, cette qualité a été mise à mal par la médiocrité de ses relations avec ses officiers, qui ne comprenaient pas ou n'exécutaient que partiellement ses ordres.

Cette même difficulté de communication est rencontrée par de Grasse, qui semble toutefois d'un tempérament plus flegmatique. Comme Suffren, il est cadet d'une famille provençale et entre à l'Ordre de Saint-Jean de Jérusalem à onze ans, comme page du Grand maître de l'Ordre. Enseigne de vaisseau en 1743, il est promu lieutenant de vaisseau en 1754. Lorsqu'en 1778 la guerre éclate entre la France et l'Angleterre, de Grasse a 54 ans et ce conflit lui offre la possibilité de se distinguer et d'entrer dans l'histoire. L'éclatante victoire de Yorktown laisse aux vainqueurs 214 canons, 22 étendards et 8 000 prisonniers. La nouvelle de la victoire est célébrée dans toute l'Amérique et à Versailles : « Jamais la France n'eut un avantage aussi marqué sur l'Angleterre que celui-là », dit Rochambeau en triomphant ⁽¹⁴⁾. Yorktown n'est pas une victoire terrestre mais bien une victoire navale.

Quelles qu'en soient leurs destinées respectives, ces deux héros, ignorés d'aucun marin, constituent des exemples. Nous ne trancherons pas sur la question de la juste reconnaissance des aléas ou des infortunes de l'histoire, qui valurent à l'un, lumière et honneur, reléguant l'autre dans l'oubli et la disgrâce. Pour de Grasse, qui termina ses jours au château de Tilly dans les Yvelines, la disgrâce eut cependant un effet moins cruel que celle infligée ultérieurement à l'amiral de Villeneuve qui, désespéré, mit fin à ses jours à Rennes sous Napoléon I^{er}.

(14) Jean-Christian Petitfils : *Louis XVI* (notamment le chapitre 13 « Le traité de Versailles ») ; Perrin, Paris, 2005 ; 1 114 pages.

Que dire de ces glorieuses vies ? Il semble que les valeurs de l'Ordre de Malte aient longtemps circulé dans la Marine et sans doute reste-t-il des traces aujourd'hui (un ouvrage récent dont nous citerons les importants témoignages plus loin a d'ailleurs pour titre *Les Chevaliers de la mer*)⁽¹⁵⁾. Les vies héroïques de Suffren et de Grasse, au même titre que celles d'une lignée d'officiers et de marins qui servirent avant et après eux, concourent sans doute aux valeurs de la Marine, notamment par les interrogations qu'elles suscitent.

L'honneur, la patrie, la valeur et la discipline, termes qui ne datent pas de l'Empire, s'expriment jusqu'aux paradoxes, chez Suffren et de Grasse.

L'honneur, très marqué chez de Grasse l'amena même à un choix crucifiant, secourir ou abandonner un navire dans des conditions d'infériorité numérique marquée, ce qui le plongea dans le drame des Saintes (12 avril 1782). Pour de Grasse que nous citons : « l'honneur des armes du Roi, mon honneur ne me permettaient pas de laisser prendre sous mes yeux un vaisseau hors d'état de se défendre. Je n'allais pas augmenter mon infériorité par une lâcheté »⁽¹⁶⁾. Il accusera par la suite ses seconds, Bougainville et Vaudreuil, de désobéissance et de fuite au combat mais en réalité, ces événements font ressortir un problème de fond soulevé à cette époque, celui de la désobéissance de certains officiers qui ne comprennent pas les manœuvres audacieuses, difficultés que rencontra Suffren au même moment en océan Indien. Ce problème se retrouve encore sous la Révolution et l'Empire, à Aboukir et Trafalgar, mais c'est une autre histoire.

Si cette action suscita l'admiration des Anglais lors de sa captivité, il fut finalement disgracié par le Roi, bien qu'il fût acquitté à l'issue d'un conseil de guerre (20 septembre 1783 – 21 mai 1784). En effet, Louis XVI lui tint rigueur par l'intermédiaire de son ministre (de Castries) d'avoir compromis « par des accusations mal fondées la réputation de plusieurs officiers pour vous justifier dans l'opinion d'un événement malheureux dont vous eussiez peut-être

(15) Christophe Penot et Jean-Marie Chourgnoz : *Les Chevaliers de la mer* ; Éditions Christel, Saint-Malo, 2008 ; 189 pages.

(16) Extrait du rapport concernant de Grasse au Conseil de guerre, cité par Jean-Jacques Antier : *L'amiral de Grasse, héros de l'indépendance américaine* ; Éditions Plon, Paris, 1965 ; p. 310.

pu trouver excuse dans l'infériorité de vos forces, dans l'incertitude du sort des armes ou dans les circonstances qu'il vous était impossible de maîtriser » ⁽¹⁷⁾.

Au demeurant, Suffren comme de Grasse se sont engagés pour la Patrie en danger, pour les valeurs du monde libre dans lesquelles nous croyons aujourd'hui. Le sens du terme valeur est très présent chez l'un comme chez l'autre, parfois à l'extrême, par un courage militant, allant jusqu'au mépris du danger.

La conscience de l'importance stratégique de la discipline dans le combat naval apparaît dans les difficultés de nos héros mais aussi dans les réflexions sur le commandement qui depuis, ont fait l'objet d'abondantes publications de qualité.

La trame de fond de ces valeurs s'inscrit dans l'histoire qui aboutit à la création d'un pavillon national unique deux ans après la mort de nos deux Seigneurs de la mer, éteints en la même année de 1788. Il faudra encore attendre, respectivement, une décennie puis un demi-siècle, pour que les valeurs d'honneur et de patrie, puis de valeur et de discipline, soient enfin lisibles.

L'émergence de valeurs lisibles, grâce au pavillon symbolisant l'unité nationale, la légion d'honneur et la médaille militaire

Historiquement, l'Assemblée constituante crée un pavillon national ⁽¹⁸⁾ unique le 24 octobre 1790. Ce pavillon devait remplacer les nombreux pavillons bleu et blanc de la Marine marchande et le pavillon blanc des vaisseaux de guerre ⁽¹⁹⁾. Ce pavillon national que l'héraldiste nommerait *d'azur, d'argent et de gueule* peut être considéré comme un symbole d'unité dans le temps, symbole qui assure la continuité d'une histoire aussi riche et dense que celle de la France. En effet, les couleurs de toutes les époques s'y trouvent : le blanc royal auquel le bleu – couleur fort ancienne – et le rouge de Paris sont venus se rajouter.

(17) Étienne Taillemite : *Louis XVI ou le navigateur immobile* ; Payot, Paris, 2002 ; 265 pages.

(18) Raphaël Delpard : *La fabuleuse histoire du drapeau français* ; Éditions L. Souny, Saint-Paul, 2008 ; 192 pages.

(19) Amédée Gréhan : *La France maritime* ; Éditions Postel, 1837, pp. 113-120.

La Marine nationale, comme les autres armées et la société civile, rend hommage à ce symbole d'unité nationale lors des cérémonies aux couleurs.

L'unité est pour la Marine une valeur notable, en raison de sa spécificité, de la présence de ses bâtiments et de ses aéronefs qui représentent la France dans un milieu par définition hostile, situation qui permet de vivre cette notion d'une manière spécialement intense. Par rapport aux autres armées, l'une des spécificités de la Marine, avec la Gendarmerie, est d'être nationale. Ce concept d'unité nationale est complété dans la Marine par les termes anciens de sa devise, rendus lisibles lors du Premier et du Second Empire.

Les maîtres mots *Honneur* et *Patrie*, jumelés, constituent la devise commune aux armées françaises ⁽²⁰⁾. La Marine l'a complétée par l'association de *Valeur* et de *Discipline*, tandis que la Gendarmerie y a rajouté le *Droit*. Les différents termes spécifiques aux unités ⁽²¹⁾ (armoiries, devises...), lorsqu'ils existent, ont été adoptés à l'issue d'un long processus. De même, les définitions qui s'appliquent aux termes de la devise de la Marine peuvent emprunter des expressions différentes mais le sens général varie peu.

« L'Honneur », l'un des mots les plus anciens de la langue française, serait ce sentiment que l'on a de sa propre dignité, de la considération ou de l'estime manifestée à l'égard d'une autre personne. Ce serait aussi la fierté vis-à-vis de soi et des autres. Également, une qualité qui porte à la réalisation d'actions nobles et généreuses, le moteur de la vertu, du courage, voire de l'excellence. Il exige avant tout du discernement, de la justesse, de l'humilité ⁽²²⁾, des vertus cardinales.

En ce qui concerne la « Patrie », elle n'aurait de sens que soutenue par un engagement de bonne mesure. Il s'agirait de ce sentiment partagé d'appartenance qui renforce l'unité nationale sur la base de valeurs communes, induisant l'amour de son prochain

(20) Contre-amiral Serge Thébaut : « "Honneur, patrie, valeur, discipline", aperçu historique » in *Cols bleus* n° 2947, mai 2010 ; pp. 8-9.

(21) Exemples : « Mousse, soit toujours vaillant, loyal » pour l'École des Mousses ou encore « Preux chevaliers » pour le Lycée naval.

(22) Cf. enseignements de Mers el-Kébir relatés par l'amiral Marcel Wolf in Ch. Penot et J.-M. Chourgnoz : *op. cit.*

jusqu'au don de sa vie ⁽²³⁾, pour des veilleurs qui attendent l'aurore ⁽²⁴⁾. Ce serait également, dans l'espérance et la confiance, la croyance dans la jeunesse ⁽²⁵⁾ et ses talents ⁽²⁶⁾.

La « Valeur » serait, quant à elle, l'appréciation de la qualité d'une personne, la force, le courage à la guerre, dans le combat, mais aussi, la désobéissance à un ordre manifestement illégal ou contraire à l'éthique militaire. Il s'agit, pour les marins, de cette vertu qui consiste à s'exposer courageusement à tous les périls de la guerre avec force et ardeur mais dans l'humilité que la mer exige ⁽²⁷⁾.

La « Discipline » paraît exigeante mais fondamentale. Elle se compose de règles de conduite qui s'imposent dans le but de régir une collectivité ou un groupe, afin d'en assurer le bon fonctionnement. Ce qui implique une vigilance aux enseignements de l'histoire, l'obéissance aux règlements qui en découlent, surtout dans l'institution militaire. Les difficultés rencontrées par Suffren et de Grasse sont révélatrices d'une dimension stratégique de la discipline. Elle s'applique d'ailleurs dans bien d'autres domaines, si bien que l'on parlera de *discipline de vie*, applicable au travail comme à l'ascèse. Au cœur de la discipline, quelle qu'elle soit, se trouve l'exigence ⁽²⁸⁾ idéalement portée par l'amour ⁽²⁹⁾ qui fait grandir l'homme et l'amène en toutes circonstances, à donner le meilleur de lui-même, à l'exemple – pour ne citer que ces deux personnalités – de l'engagement de Jean Moulin (1899-1943) dans la résistance ou du courage du commandant L'Herminier (1902-1953). Ainsi, la discipline véritable serait une source de liberté et de cohésion sociale indispensable au fonctionnement de la collectivité et à la personne humaine ⁽³⁰⁾.

(23) Amiral Émile Chaline in Ch. Penot et J.-M. Chourgnoz : *op. cit.* ; pp. 51-56.

(24) Amiral Pierre-François Forissier in Ch. Penot et J.-M. Chourgnoz : *Ibid* ; pp. 151-156.

(25) Raphaël Delpard : *La résistance de la jeunesse française : 1940-1944* ; Pygmalion éditions, Paris, 2009 ; 250 pages.

(26) Amiral Émile Chaline : *Ibidem* ; pp. 51-56.

(27) Capitaine de vaisseau Vincent Liot de Norbécourt in Ch. Penot et J.-M. Chourgnoz : *op. cit.* ; pp. 59-64.

(28) Contre-amiral Jean Casabianca in Ch. Penot et J.-M. Chourgnoz : *op. cit.* ; pp. 67-72.

(29) Amiral Anne-François de Bourdoncle de Saint-Salvy : « Éthique militaire : expériences vécues » in *Bulletin d'études de la Marine* n° 43, CESM, septembre 2008 ; pp. 19-25.

(30) Emmanuel Mounier développe sa conception de l'homme dans son *Traité du caractère* ; Seuil, Paris, 1946 ; 800 pages.

Au fond, « honneur, patrie, valeur et discipline sont, pour le marin d'État, des repères éthiques dont il doit s'approprier le sens »⁽³¹⁾ en permanence, dans un monde d'incertitudes en prise aux doutes, un monde dans lequel les valeurs et les traditions ont toujours leur rôle à jouer. La Marine nationale, en veillant à maintenir ce rôle social de relais des traditions que la vexillologie révèle et en contribuant à une réflexion perpétuelle autour de la question du sens et de l'action, est sans doute dans l'une de ses tâches les plus nobles.

Les valeurs de la Marine : une réflexion perpétuelle autour du sens et de l'action

Quatre siècles après la création de la Marine à l'instigation de Richelieu, on peut s'interroger sur l'actualité de ces valeurs, sur la perception qu'en ont les marins, aux prises avec les problèmes de notre temps et parfois, la sollicitation de réflexions innovantes, mais aussi, l'influence de l'histoire sur un grand nombre d'entre eux.

C'est en effet, l'Ordre bientôt millénaire de Malte qui avait créé la première École navale de l'histoire⁽³²⁾. À peine un siècle après la Révolution, ayant retrouvé sa vocation originelle, son rayonnement ne cessera de grandir, au service des pauvres et des malades, jusqu'à nos jours. Il est marquant de constater la compréhension entretenue d'un rôle social au sein de la Marine, très explicitement souligné chez Suffren en son temps, et mis en œuvre sur les bâtiments par le corps des médecins de marine⁽³³⁾ et plus indirectement, au sein du ministère de la Défense, par une contribution au plan Égalité des chances⁽³⁴⁾.

Contrairement à la responsabilité sociale des entreprises que l'on pourrait dans certains cas soupçonner d'intérêt, les marins d'État semblent fondamentalement imprégnés par cette vertu profonde faite de service et de sacrifice, parfois longtemps méditée

(31) Amiral Olivier Lajous : « L'éthique du marin d'État » in *Bulletin d'études de la Marine* n° 43, CESM, septembre 2008 ; pp. 13-17.

(32) S.E. le comte et prince Dominique de La Rochefoucauld-Montbel in Ch. Penot et J.-M. Chourgnoz : *op. cit.* ; pp. 165-168.

(33) Cf. enseigne de vaisseau Julien Cambon : « Monsieur le médecin » in *Cols Bleus* n° 2945, mai 2010 ; pp. 17-23.

(34) Siméon Montrose : « Rapport plan Égalité des chances 2009 du ministère de la Défense (recension) » in *Revue Défense Nationale*, juin 2010 ; pp. 184-185.

Jean-François Hue, *Intérieur du port de Brest*, 1793, Musée national de la Marine ↵





↗ Guy L'Hostis, La *Jeanne d'Arc* dans la rade du Havre

Éric Bari, *Frégate à quai* (2003) ↙

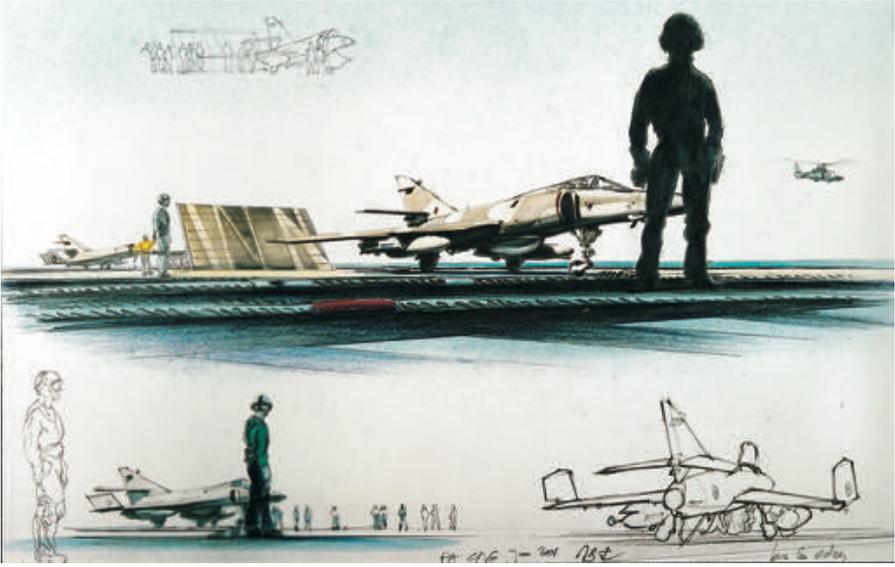




↗ Serge Marko

Anne Smith, Abeille Flandre, *cap au large*. ↘





➤ Michel Bezy, Pont d'envol du *Charles-de-Gaulle*

Christoff Debusschere ↵





➤ François Bellec, *Appareillage du Foch*

Marc Monkowicki ➤





➤ Marc Monkowitz

Serge Marko ➤





↗ Pierre Courtois, *Les remparts de Saint-Malo, vue prise depuis la plage* (2002)

Michel King, *Les Gris à Brest* ↙



Michel Bernard, *Rouen - Feu d'artifice* (depuis la Jeanne d'Arc), Collection privée ↵



en mer et que l'on retrouve chez un grand nombre de ceux qui s'engagent dans la société au service d'une œuvre hospitalière, notamment dans l'Ordre de Malte en raison des filiations historiques ou encore au sein d'associations comme le Secours catholique.

L'institution de la Marine nationale elle-même y est sensible et a, par exemple, établi un partenariat avec la fondation d'Auteuil ⁽³⁵⁾. Cependant, ces importants aspects philanthropiques ne doivent pas faire oublier les terribles facettes du métier des armes, qui inclut le sacrifice consenti comme possibilité ultime.

La question des valeurs transcende ainsi l'abstraction et vient questionner des faits très concrets que révèlent l'ensemble des grands témoins de l'ouvrage collectif précité, *Les Chevaliers de la mer* ⁽³⁶⁾ : ainsi, « il n'y a pas de "bonne guerre". La guerre est incontestablement un échec, l'échec de ceux qui n'ont pas réussi à la prévenir » (amiral Alain Oudot de Dainville).

La problématique de l'honneur est celle qui suscite le plus de contrastes. Au premier abord, elle ne paraît pas être une notion embarrassante. Ce qui pourrait l'être éventuellement, ce sont les choix posés, influencés par des circonstances de l'histoire, qui peuvent faire question ; exemple de la Seconde Guerre mondiale ⁽³⁷⁾. En théorie, elle ne devrait pas avoir de frontière mais dans la pratique, il s'en trouve quelquefois, question que se pose encore le vice-amiral d'escadre Marcel Wolff à propos du drame de Mers el-Kébir [3 juillet 1940] qui interroge toujours sa génération.

Au-delà de ces considérations, en cas de menaces réelles, la prédisposition à mourir pour la Patrie devient une mise en œuvre concrète des valeurs, comme le déclare le vice-amiral d'escadre Émile Chaline : « Nous étions prêts à mourir pour la Patrie ! » Ainsi, la

(35) Enseigne de vaisseau Rémy Schermesser : « Quatre jeunes de la fondation d'Auteuil à bord du *Commandant L'Herminier* » in *Cols Bleus* n° 2945, mai 2010 ; pp. 12-13.

(36) Ch. Penot et J.-M. Chourgnoz : *op. cit.*

(37) Un exemple précis qui fait toujours l'objet de débats controversés – qui se poursuivent jusqu'aujourd'hui – est celui du sabordage de la flotte à Toulon le 27 novembre 1942, afin d'éviter qu'elle tombe aux mains des Allemands. Les sous-marins auraient eu le temps de s'échapper pour des raisons, notamment humaine et technique : d'une part, l'effectif et la chaîne de commandements réduits auraient facilité la rapidité de décision ; d'autre part, leurs moteurs fonctionnant au gazole étaient moins longs à lancer que les chaudières au charbon des navires de surface.

notion même de « valeur », et le courage qui en émane seraient des qualités essentielles du chef, « ce qui nous unit, ce qui nous libère... » (capitaine de vaisseau Vincent Liot de Norbécourt).

Les valeurs de la Marine ne sont pas toujours exactement celles de la société, qui semblent souvent atteintes par une forme de « juridisme ambiant » : l'obéissance, le discernement et le respect réciproque prévalent dans les relations humaines et facilitent la recherche des voies et des moyens pour remplir les missions, dans le respect des lois ou l'adaptation aux situations imprévues. Les ordres secs et polis de Tourville (1642-1701) – pour n'en citer qu'un – qui fut reçu chevalier de l'Ordre de Malte à 14 ans, introduisirent un code de bonnes manières dans la Marine, à une époque qui fut celle de l'éducation avant tout. Admiré de ses officiers, Tourville se dominait, il dominait, impulsant ainsi un sens nouveau des devoirs d'État.

Éduquer consistait alors à ajouter au tempérament une discipline si bien assimilée qu'elle en devenait une seconde nature. Pour ce qui est de cette indispensable discipline, elle serait, selon le contre-amiral Jean Casabianca, « la notion la plus nécessaire au bon fonctionnement de l'institution »... Si le Bailli de Suffren (1729-1788) puis la Révolution introduisirent un certain relâchement dans cette courtoisie répandue, notre Marine actuelle semble avoir repris des tournures plus tourvilliennes qu'il conviendrait peut-être de renforcer, tournures d'un homme qui codifia la manœuvre du virement de bord en 22 ordres successifs, inventa en 1687 un code de signaux par pavillon pour réaliser la cohésion des escadres. Tourville, repéré par Colbert en son temps, demeure une figure éducative exemplaire pour la Marine.

De même, la densité et l'importance traditionnelle de la formation ⁽³⁸⁾, que l'on pourrait rattacher au souci des hommes, demeure une vertu plus qu'essentielle, alors qu'elle doit aujourd'hui équilibrer l'acquisition de connaissances scientifiques et des qualités humaines. Aussi, le commandant de l'École navale est-il toujours hautement considéré dans la Marine ⁽³⁹⁾. De fait, ce creuset

(38) Cf. Patrick Geistdoerfer : « La formation des officiers de Marine : de Richelieu au XXI^e siècle, des gardes aux “bordaches” » in *Techniques & Culture.fr*, Paris, 2005 ; 13 pages.

(39) Dans la tradition de L'argot-Baille Marine, celui-ci est surnommé le *Pape*, cf. Ch. Penot et J.-M. Chourgnoz : *op. cit.* ; pp. 187-188

fondamental s'affirme dès la première École navale ⁽⁴⁰⁾ avec l'Ordre de Malte qui, selon l'historienne Claire-Éliane Engel ⁽⁴¹⁾, était dans l'ensemble, bien équipé en navires et en galères, avec des équipages excellents, très entraînés, bien commandés. L'on comprend mieux les inquiétudes et les débats qu'ont suscité le retrait de la *Jeanne d'Arc* en 2010 puis celui du *Georges Leygues* prévu en 2014, du Groupe d'écoles d'application des officiers de Marine (GEAOM) qui s'appuie, dès lors, sur une mise à disposition en alternance de l'un des Bâtiments de projection et de commandement (BPC) et de l'une des frégates de la Marine ⁽⁴²⁾.

La première mission *Jeanne d'Arc*, sur le BPC *Tonnerre*, a été d'emblée une réussite grâce à l'enthousiasme, à l'imagination, au professionnalisme, à la grande adaptabilité des marins, mais également, l'attention particulière portée à la pratique dans la formation des élèves, comme le souligne le capitaine de vaisseau Philippe Ebanga : « Nous [...] avons réussi à transformer, ce qui est une nécessité vitale pour la Marine, la formation initiale pratique des officiers [...] J'avais fixé trois règles : la pratique, la pratique et la pratique. C'est dans cette logique que les compétences théoriques trouvent leur ancrage » ⁽⁴³⁾. Ainsi que l'expérience de Suffren l'avait également démontrée, la formation pratique serait incontestablement l'une des nécessités essentielles de l'éducation du marin, avec La Baille, deux siècles de traditions sans pareilles... (capitaine de vaisseau Bernard Riou).

Ces traditions mêlent l'esprit de solidarité à l'excellence et constituent une mission scientifique qui offre les meilleures réponses, comme le déclare le capitaine de vaisseau Marc Pouly : « Nous ne laissons jamais personne sur le quai ! » De fait, il s'agit

(40) Extrait de la conférence de Bertrand Gallimard-Flavigny, *op. cit.* : « Le noviciat du futur chevalier durait 2 ans. Outre la formation religieuse (on devait réciter le *Pater* 50 fois par jour, et communier 4 fois dans l'année), il étudiait les statuts de l'Ordre, les usages et surtout l'art maritime. Les cadets devaient devenir à la fois navigateurs, combattants, artilleurs, manœuvriers et architectes navals. Après avoir prononcé ses vœux, le chevalier devait, selon une ordonnance du grand maître Martin Garzès (1595-1601), un service effectif de "4 caravanes", c'est-à-dire 4 embarquements, 4 années de suite, sur l'une des 7 galères de l'Ordre ».

(41) Claire-Éliane Engel : *Histoire de l'Ordre de Malte* ; Éditions Nagel, Paris, 1968 ; 376 pages.

(42) *Dossier d'information de la Marine 2009* ou encore, capitaine de vaisseau Chauvet et enseigne de vaisseau Somekh : « Modernité et compagnonnage, interview du vice-amiral Olivier Lajous » in *Cols Bleus* n° 2942, avril 2010 ; pp. 22-23.

(43) Enseigne de vaisseau Sophie Vienot : « Interview du capitaine de vaisseau Philippe Ebanga, commandant du *Tonnerre* » in *Cols Bleus* n° 2954, juillet 2010, p. 8.

d'« un creuset qui entraîne chacun à donner le meilleur de soi-même » (enseigne de vaisseau Nicolas Colas des Francs) « à force d'entraînement, à force de formation, à force de courage, à force de traditions » (contre-amiral Pierre Soudan).

L'ouverture au monde qui en découle et dont le fil conducteur pourrait être la diplomatie navale ⁽⁴⁴⁾, elle-même souvent liée à un contexte culturel large (géostratégique, politique, juridique, économique, social) constitue à bien des égards une importante valeur pour la Marine.

Jadis, elle fut la force de Suffren, notamment aux Indes, avec une coopération franco-indienne ⁽⁴⁵⁾ qui perdure comme le souligne le contre-amiral S.P.S. Cheema, commandant la flotte occidentale indienne, que nous citons : « Je trouve le niveau de coopération très bon, d'abord pour des raisons historiques, mais aussi pour des raisons politiques. Nos nations sont amies, nous faisons régulièrement des échanges de personnel en ce qui concerne la formation et l'apprentissage sur le terrain. Nous sommes très proches de la Marine française ». Pour le capitaine de frégate Thierry Fromont, « il n'est pas un endroit du globe où le marin français ne soit attendu » y compris dans les situations délicates où « l'héroïsme fait référence, non pas au devoir, mais au don de soi » (capitaine de frégate Nicolas Pannetier). Le marin d'État est souvent apprécié parce qu'il incarne un mélange de savoir-faire, de savoir-vivre, de modernité et de traditions.

Il y a également ce subtil sens marin qui mérite droit de cité. D'après le lieutenant de vaisseau Alain Daoulas, il s'agirait de « la perception et de l'analyse par l'homme des éléments naturels constituant l'ensemble du milieu marin : dans l'air, sur la mer, mais aussi sous la mer ». Ces éléments seraient au cœur de l'identité des marins qui le comprennent sans ressentir le besoin d'en parler. D'ailleurs, Éric Tabarly qui possédait le sens marin au plus haut degré, jugeait d'un simple coup d'œil « la force et le sens du

(44) Hervé Coutau Bégarie : *Le meilleur des ambassadeurs : théorie et pratique de la diplomatie navale* ; Économica, Paris, mai 2010 ; 384 pages.

(45) Capitaine de frégate Michel Castaing : « L'Inde en Atlantique » ; vice-amiral d'escadre Anne-François de Bourdoncle de Saint-Salvy : « *Varuna 9* est une réussite » ; capitaine de frégate Alexis Brossolet : « Un partenariat stratégique : l'état de la relation entre les Marines française et indienne » in *Cols Bleus* n° 2919, septembre 2009 ; pp. 11-17.

vent, les veines de courant, la couleur de l'eau, la manière dont les vagues sont formées, la manière dont bougent les nuages, la manière dont se déplacent les oiseaux ».

Quant à l'âme des équipages et des bateaux ⁽⁴⁶⁾, chaque bateau peut être considéré comme un corps vivant, et chaque coque comme une peau chahutée par la mer. En cela, les récits qui suivent une première prise de commandement sont quelquefois poignants : « Tout à coup, ce bateau devient une émanation de vous-même ; avant les autres, mieux que les autres, vous anticipez, attentif au bruit des machines, au bruit que jette la mer sur la coque. Et puis, surtout, vous découvrez que la vraie force qui le porte est incarnée par les membres de votre équipage. Ils sont l'âme du bateau » (capitaine de frégate Étienne Knapp). L'on comprend mieux l'importance des considérations organisationnelles (ou encore qualifiées de *spécificité Marine*) et qui auraient, elles aussi, une influence marquante sur les valeurs de la Marine et de l'importante cohésion des équipages.

Concrètement, Mgr Patrick Le Gal s'interroge : « Comment emmener ensemble 125 personnes dans l'atmosphère confinée d'un sous-marin ? Comment embarquer 2 000 individus qui se côtoient sur le *Charles-de-Gaulle* ? » À partir de ces interrogations, la réflexion des marins portant sur le commandement est saisissante, à la fois tranchée et respectueuse, confiante et homogène. Pour Mgr Le Gal, « la conséquence en est que sur un bateau, au nom des us et coutumes, on ne s'imagine pas entrant dans le carré des officiers marinières sans y avoir été invité », ce qui est tout autre dans l'Armée de terre. De même, l'utilisation à terre d'un vocabulaire spécifique aux bateaux – par exemple le terme « cursive » (couloir dans le sens de la longueur d'un navire) – traduirait bien cette appartenance des marins à la mer avant tout, où qu'ils se trouvent, avec pour référentiel commun les termes utilisés sur les navires.

Pour le contre-amiral Pierre Soudan ou encore l'amiral Pierre-François Forissier, la dimension familiale et sociétale du marin reste essentielle. Selon Platon, « il y a trois sortes de gens : les vivants, les morts et ceux qui vont sur la mer ». « Ceux-ci, j'en

(46) Amiral Jean Moulin : « L'attachement viscéral du marin à son bateau » in amiral Jean Moulin et Jacques Isnard : *De la mer à la terre, les enjeux de la Marine française au XXI^e siècle* ; Perrin – Marine nationale, Paris, 2006 ; pp. 179-186.

suis persuadé, garderont l'humilité qui est la leur [...] mais il n'y a pas de grands marins s'il n'y a pas derrière eux un conjoint qui soit un vrai conjoint de marin » (amiral Pierre-François Forissier).

Sur la durée de ses missions, le marin laisse derrière lui « une famille, des amis, une existence sociale, autant de gens et de systèmes qui vont continuer à vivre ou fonctionner [...] D'où quelquefois, une impression étrange au retour, face à des êtres qui nous parlent de choses pour eux importantes, mais que nous percevons avec des yeux chargés d'embruns, fatalement décalés » (capitaine de frégate Étienne Knapp).

Dans un sens plus large, depuis la fin de la conscription en 2001, le militaire risque encore plus de se trouver isolé ou incompris dans la société. En effet, les militaires et les armées ont quasiment disparu des préoccupations quotidiennes de la majorité des Français. Surtout, l'individualisme grandissant dans la société rendrait l'état de militaire plus contraignant ⁽⁴⁷⁾, situation qui interroge tant les valeurs de la Marine que la société dans son ensemble ⁽⁴⁸⁾. Les sacrifices héroïques d'un Charles Péguy (1873-1914) ⁽⁴⁹⁾ ou d'un Marc Bloch (1886-1944) peuvent-ils encore faire sens aujourd'hui ?

Pour autant, les relations avec ceux pour qui le marin d'État ou, plus largement, le militaire de l'armée régulière, est prêt à donner sa vie à chaque instant, demeurent cruciales : en cela, les devoirs que comportent l'état militaire et les sujétions qu'il implique méritent un respect et une considération. Fort heureusement, il y a les fondamentaux. Pour l'amiral Pierre-François Forissier « ces fondamentaux sont formés de valeurs qui, certes nous dépassent, mais au nom desquelles le capitaine de frégate Honoré d'Estienne d'Orves – pour n'en citer qu'un – a donné sa vie. Il n'y a pas de doute à ce qu'en Europe, d'autres hommes et d'autres femmes soient prêts, aujourd'hui, à sacrifier leur vie pour défendre les valeurs qui sont celles de la France, celles de nos voisins européens et plus largement celles du monde libre auquel nous appartenons ».

(47) Jean-Claude Barreau, amiral Jean Dufourcq, Frédéric Teulon : *Paroles d'officiers* ; Fayard, Paris, 2010 ; 264 pages.

(48) Vice-amiral Marin Gillier : « Les quatre valeurs de la Marine dans les opérations » in *Le lien* n° 66, Lorient, juillet 2010 ; pp. 6-9.

(49) Cf. Arnaud Teyssier : *Charles Péguy : une humanité à la française* ; Perrin, Paris, 2008 ; 329 pages.

Depuis le début du XXI^e siècle, le monde subit des mouvements toujours plus accélérés, couplés à une fulgurance médiatique sans précédent. Dans ce contexte, l'un des enjeux majeurs de notre siècle serait la gestion des incertitudes jugulées par de nouvelles formes de risques, pour lesquelles, le chercheur Georges-Yves Kervern (1935-2008), avec la création des *cindyniques*, serait parmi les plus éminents théoriciens français. En cela, le message adressé aux équipages des bâtiments des forces navales de l'océan Indien le 11 septembre 2001 au soir, est significatif ⁽⁵⁰⁾. Selon l'amiral Forissier, la résultante est, pour le moins, surprenante. En effet, « qui aurait imaginé, à la fin du XX^e siècle, qu'une coalition réunirait un jour, dans l'océan Indien, des armées aussi éloignées que l'armée américaine, l'armée pakistanaise et l'armée britannique, celle-ci renforcée par d'autres éléments européens ? Pourtant, depuis les attentats du 11 septembre 2001, cette coalition existe et lutte contre le terrorisme ». Cependant, des doutes subsistent. Comment les valeurs anciennes et actuelles de la Marine peuvent-elles s'adapter aux incertitudes du monde moderne ? « Un monde aux trois-quarts liquides, et par ce fait imprévisible » comme le souligne l'amiral Forissier. Pour lui, quelles que soient les menaces ou les circonstances, on peut espérer des marins qu'ils restent « de valeur, fiers et heureux de pratiquer un métier atypique, difficile, mais tellement passionnant ».

Au-delà de l'importance que représentent les valeurs d'une institution stratégique, qui gère *l'assurance-vie de la nation* et qui, de par son rang à l'échelle internationale, est aussi garante de la paix dans le monde, les marins devraient davantage partager leurs valeurs, en même temps que les grands « enjeux maritimes » des prochaines décennies, avec tous les milieux. Peut-être, pourrait-elle ainsi conjurer cette prophétie de Richelieu, qui hélas, se vérifie régulièrement dans l'histoire : « Les larmes de nos souverains ont le goût salé de la mer qu'ils ont ignoré ». En définitive, la principale

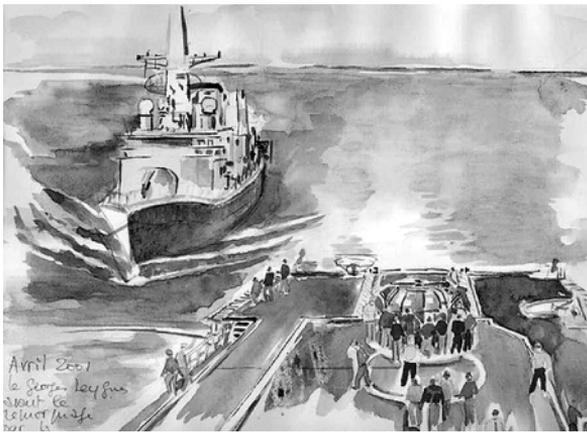
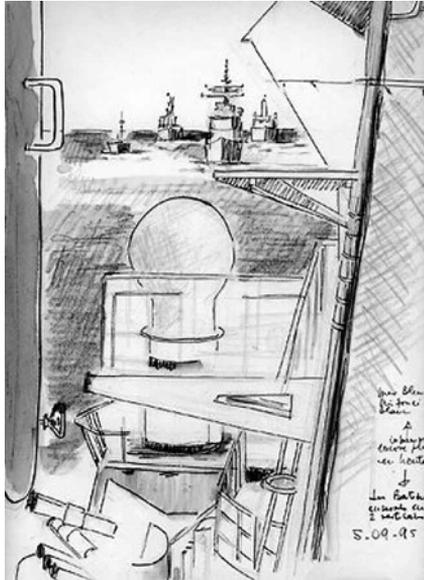
(50) Golfe d'Aden, 11 septembre 2001 : « À l'aube de ce siècle, une rupture considérable vient probablement de se produire dans les relations entre les hommes. Les schémas anciens se brouillent. L'ennemi n'a plus ni visage ni territoire. Les modes d'actions échappent à l'art militaire. L'irrationnel autrefois réservé au maniement des concepts de la dissuasion nucléaire, explose devant nos yeux. Vos programmes actuels ont été bâtis selon les critères du « temps ordinaire », rien ne dit qu'ils vont changer car il est évident que l'appréciation de situation dépasse le cadre de notre zone, mais rien ne dit non plus qu'ils ne sont pas susceptibles d'évoluer significativement à court ou moyen terme. En tout état de cause, nous devons nous préparer à gérer l'incertitude ». Message cité par l'amiral Laurent Merer : *Alindien, un marin dans l'océan Indien* ; Éditions Le Télégramme, Brest, 2006 ; p. 74.

Les valeurs de la Marine :
une culture hétérogène
et multiséculaire

valeur qui s'acquiert, nous semble-t-il, au contact de la mer et des marins, serait peut être l'humilité ⁽⁵¹⁾, que Christian Buchet de l'Académie de Marine, traduit en ces termes : « Qu'il est difficile pour nous, brefs mortels, d'entrevoir l'immensité des temps géologiques ; qu'il est difficile d'imaginer que la mer a aussi son histoire ! Dans cette histoire ce ne sont pas les siècles qui s'accumulent, mais les millions, voire les milliards d'années. Et c'est pourtant la nôtre : c'est l'histoire de la Terre, une histoire jamais finie, toujours recommencée » ⁽⁵²⁾.

(51) Cf. notamment, chapitre 7 (De l'humilité) de « La règle de Saint-Benoît » (traduite par Dom Guéranger) in *Règles des moines* ; Seuil, Paris, 1982 ; pp. 71-78.

(52) Christian Buchet, *op. cit.*, p. 49.



POSTFACE

À la mer

Au moment où s'esquissent de grandes évolutions dans la conduite des bâtiments de combat dont les équipages deviennent moins nombreux, plus polyvalents dans des structures davantage décentralisées, que devient l'esprit d'équipage ?

Au moment où les cultures et les identités des forces armées se rapprochent et se comparent dans des structures où se côtoient soldats, marins et aviateurs, quel est le profil des hommes et des femmes qui exercent leur métier militaire sur mer ?

À l'évidence, ils sont profondément marqués par ce qui, depuis Platon, fait la singularité du marin, son étrangeté, et par ce qu'ont toujours requis les combats sur mer, l'endurance et la détermination. Car chacun sait que selon la formule, « ce n'est pas le marin qui prend la mer mais la mer qui prend l'homme » et le façonne pour en faire un marin. C'est à son contact que les hommes deviennent progressivement ce qu'ils sont, de génération en génération, avec ces comportements solidaires dictés par ses exigences.

Comment s'étonner que les valeurs que porte la Marine nationale soient le mélange de ces nécessités maritimes et de l'héritage d'hommes illustres confrontés à la réalité d'un milieu sans pareil et à la mission d'y conduire des opérations militaires pour la défense du pays, de ses intérêts et de ses entreprises ?

Et on relève aujourd'hui, parfois avec étonnement, que la pratique exigeante des métiers militaires de la mer développe chez ceux qui les exercent, notamment au grand large, des comportements et des capacités homogènes avec des atouts et des limites uniques. Des particularités qui prennent toute leur valeur

intrinsèque quand on les replace dans le cadre des défis de la mondialisation et des interdépendances qu'elle induit.

La fonction du bâtiment de combat constitue en effet, un modèle très formateur pour ceux qui y sont employés dans des fonctions maritimes et militaires. C'est aussi par tradition et par nécessité un modèle très formaté et très « formatant » pour les officiers qui commandent ces unités, les commissaires qui les administrent et les équipages qui les conduisent. Il en résulte que la pratique navale modèle des hommes aux caractéristiques assez bien définies et contribue à établir une réelle communauté, voire une certaine uniformité, bien souvent perçue, s'agissant des officiers, comme une simple donnée sociologique de base du corps qu'ils forment.

En réalité, plus que d'autres milieux professionnels aussi spécialisés, celui de la Marine nationale transforme sans doute en profondeur ceux qui y exercent la responsabilité de conduite à la mer d'unités de combat. Cette réalité résulte de la combinaison de la pratique assidue de la mer, qui façonne les comportements spécifiques que nécessite le milieu maritime et de la préparation au combat naval qui requiert des qualités et des capacités que la Marine nationale développe et entretient soigneusement.

Cette relative homogénéité navale, observée en France comme à l'étranger, relève certainement beaucoup plus de la contrainte qu'exercent le milieu maritime et le combat naval sur les officiers de Marine que d'une prédisposition particulière d'une population particulière. Elle confine l'inné spontané des comportements dans un moule de nécessités relevant de l'acquis professionnel et forge ainsi une qualité acquise.

Marins d'État, à la fois gens de mer et militaires, servant à la mer, qui a toujours le dernier mot, sur des bâtiments constitués en équipages, les officiers de Marine sont imprégnés par la disponibilité, la permanence et la patience qu'exige d'eux un milieu que l'on doit subir, dont on ne peut s'évader et où l'adversaire est aussi un frère de mer, soumis à la même loi maritime.

Chacune des données comportementales qui caractérisent la plupart des officiers de Marine possède d'ailleurs ses deux faces, avers et revers, dont l'ensemble constitue la marque de ce milieu assez homogène d'officiers :

Les valeurs de la Marine :
une culture hétérogène
et multiséculaire

L'expérience pratique du temps long et de la durée de l'engagement développe la résistance, l'opiniâtreté, l'aptitude à se préserver et à tenir et l'art de l'affût, à défaut de la combativité.

L'expérience pratique de la distance, de l'éloignement favorise la vision d'ensemble, l'art des combinaisons, la prospective et la curiosité mais aussi une forme de distanciation, de recul.

Cette distance imposée entre le marin en mer et la chaîne hiérarchique à terre encourage, outre l'autonomie, la force morale, la discipline, la loyauté, l'honnêteté, le respect de la loi.

La pratique des dioptries, air/surface/mer, conduit le marin à chercher à voir au travers, aller chercher derrière, au-delà, développe l'imagination et la perspicacité.

Vivre un milieu changeant (la mer est un espace probabiliste et non déterministe) entretient mobilité intellectuelle, adaptabilité, reconfiguration, distance.

Vivre un milieu souvent hostile, renforce prudence et sûreté dans la pesée des risques et développe la ténacité dans la précarité.

La complexité maritime et navale s'impose à l'officier de Marine, exige sa technicité (les SNLE et le porte-avions nucléaire sont les ensembles sociotechniques les plus complexes jamais construits par l'homme) ; elle l'oblige à la complémentarité organisée, à la responsabilité partagée, à la collégialité, à la pluridisciplinarité et le pousse vers la délégation contrôlée.

L'isolement et l'éloignement qu'impose l'espace maritime relèguent au loin les médias, les observateurs, les politiques et favorisent l'autonomie, l'humilité, le relativisme, une certaine modestie voire même une forme de timidité.

Le confinement humain imposé par le bâtiment nourrit respect, politesse, distance et entretient un certain confort hiérarchique parfois perçu comme une rigidité sociale.

L'officier de Marine pratique la diplomatie navale dans des opérations le plus souvent de basse intensité (sauf face aux éléments déchaînés de la nature) marquage, harcèlement... où son sens psychologique et son caractère s'aiguisent. Ses vrais défis militaires, ses vrais « combats » sont à distance et exigent abstraction et technicité.

Les valeurs de la Marine :
une culture hétérogène
et multiséculaire

Au final, la mer reste un espace mystérieux pour ceux qui ne la pratiquent pas et les valeurs que porte la Marine nationale en portent la marque et ne peuvent s'en abstraire. Elle est un milieu expérimental qui requiert de ses pratiquants des attitudes collectives pour faire face à sa complexité, à sa densité et à ses exigences et qui encourage l'exercice de vertus spécifiques pour y conduire des opérations militaires.

Elle est le réservoir inépuisable des valeurs de la Marine et la matrice fondatrice de la communauté navale.

Jean Dufourcq

*Contre-amiral (2S), directeur d'études à l'Irsem,
rédacteur en chef de la Revue Défense Nationale,
docteur en science politique, membre de l'Académie de Marine
et de l'Académie royale de défense de Suède (EN 1969).*

NB : cette postface s'inspire de travaux conduits par la section Marine militaire de l'Académie de Marine en 2010.

Illustrations

- 1^{re} de couverture, Paul Laporte, *Gris-blues*.
2^e de couverture, Serge Marko, *Neptune*.
3^e de couverture, quelques signatures des Peintres de la Marine.
4^e de couverture, Michel Bez, *Le Belem, reflets de la timonerie* (1998).

Le cahier central a été réalisé avec l'aimable concours
des Peintres officiels de la Marine et de l'Agence Bleu-Citron.

La *Revue Défense Nationale* est éditée par le Comité d'études de défense nationale
(association loi de 1901)

Adresse géographique: École militaire, 1 place Joffre, Paris VII

Adresse postale: BP 8607, 75325 Paris cedex 07

Fax: 01 44 42 31 89 - www.defnat.com - redac@defnat.com

Directeur de la publication : Bernard Norlain - Tél. : 01 44 42 31 92

Secrétaire général : Jacques Mourgeon - Tél. : 01 44 42 43 72

Rédacteur en chef : Jean Dufourcq - Tél. : 01 44 42 31 90

Rédacteur en chef de l'édition anglaise : Mike Storey - Tél. : 01 44 42 31 90

Rédacteur en chef de l'édition russe : Olivier Védrine - Tél. : 01 44 42 31 90

Assistante de direction : Marie-Hélène Mounet - Tél. : 01 44 42 31 92

Secrétaires de rédaction : Pascal Lecardonnel, Marie-Hélène Mounet, Jérôme Dollé

Abonnements : Éliane Lecardonnel - Tél. : 01 44 42 38 23

Administration du site *Internet* : Paul Laporte - Tél. : 01 44 42 31 91

Conseiller de rédaction : Olivier Kempf

DL 75509 - 2^e trimestre 2011 - ISSN: 2105-7508 - CP n° 1014 G 85493 du 9 septembre 2010

Imprimée par Bialec, Nancy, 95 boulevard d'Austrasie, BP 10423, 54001 Nancy cedex

HONNEUR

PATRIE

Nichol BERNARD

YATS

Rehaut

Ch. Rosset

Meric Detm

N. B. G.

Michel Bellon

L. GAMBIER

Guotri

M KING

FRANCOIS BENEDE

M. T. SMOING



Nicolas VIAL

M. TESMOING

F. JEROME

H. Balthode

F. Baboulet

F. PERUJIN

G. LHOSTIS

F. CAMUS

Michele Battut



Hertz

BATTUT

Bari

ambille

SMITTE

mae 15 bathie

VALEUR

DISCIPLINE

Les valeurs de la Marine : une culture hétérogène et multiséculaire

La Marine de guerre, telle qu'elle a été créée par Richelieu, aura bientôt 400 ans. L'intéressante question des valeurs met en évidence une culture hétérogène, multiséculaire, toujours renouvelée, marquée par l'empreinte de grands *seigneurs de la mer* comme Tourville, Suffren et de Grasse. La problématique des valeurs est aussi caractérisée par l'émergence de repères lisibles, grâce au pavillon national qu'aurait proposé la Marine, ou encore la résurgence de valeurs anciennes, adoptées comme devise par la Légion d'honneur : *Honneur et Patrie*. Également devenues une devise commune aux armées françaises, la Marine l'a ensuite complétée par celle de la Médaille militaire : *Valeur et Discipline*. Le sujet est pourtant loin d'être clos. Il suscite toujours une réflexion autour du sens et de l'action. L'histoire et les témoignages récents fournissent de nombreux exemples qui révèlent entre autres la valeur centrale de la formation, l'importance de la diplomatie navale, du don de soi ou encore de l'humilité propre à tous ceux qui ont un jour été confrontés à l'immensité de la mer.



Lancée en 1939 par le Comité d'études de défense nationale, la **Revue Défense Nationale** assure depuis lors la diffusion d'idées nouvelles sur les grandes questions nationales et internationales qu'elle aborde sous l'angle de la sécurité et de la défense. Son indépendance éditoriale lui permet de participer activement au renouvellement du débat stratégique français et à sa promotion en Europe et dans le monde